

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85

Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 MARS 1910

83me Année

LES DETOURNEMENTS DU LIQUIDATEUR.

M. Duez avoue cyniquement qu'il a toujours volé...

Déjà il reconnaît avoir dilapidé cinq millions.

Paris 11-mars. Au cours de la journée d'hier, diverses opérations de justice ont eu lieu.

M. Duez a été ramené chez lui, afin d'assister à la levée des scellés dans les locaux qu'il occupait rue Bonaparte et où une ample moisson de documents de tous genres a été faite.

Des perquisitions ont été également opérées, tant chez une de ses maîtresses qu'au domicile de celui qui lui servait d'intermédiaire pour ses opérations de bourse.

Les perquisitions se poursuivront aujourd'hui.

Délibérément, — cyniquement, — M. Duez, amené l'après-midi dans le cabinet de M. Albanel, a fait des déclarations qui ont stupéfié le magistrat lui-même....

M. Duez ramené chez lui.

Un taxi-auto s'arrêtait, hier matin, vers huit heures trois quarts, rue Bonaparte, devant l'immeuble portant le numéro 17. Une dizaine de curieux qui, depuis une demi-heure, stationnaient sur le trottoir, s'approchèrent aussitôt de la portière. Elle s'ouvrit, et trois hommes descendirent du véhicule.

Le premier, au visage rasé, était le brigadier de la sûreté Calchas; le second, trapu, sanguin, le menton et les joues cachés par une barbe longue et grise était le liquidateur Duez; le dernier était un inspecteur de la sûreté.

A pas rapides, presque en courant, les trois hommes s'engouffrèrent sous le porche. Le concierge, debout à la porte de sa loge, voulut revoir son ancien locataire. Il tendit le cou. Mais, relevant d'un geste prompt le col de son pardessus, M. Duez baissa le nez et s'effaça entre ses deux gardes du corps.

Arrivés au troisième étage, le brigadier Calchas frappa à la porte des bureaux, l'hus s'entrebâilla. Un court colloque s'engagea et, déferant, l'employé qui s'ouvrit le passage aux arrivants.

En attendant la venue des magistrats, M. Duez d-manda qu'on lui permette de voir sa femme. Le brigadier Calchas ne croit pas devoir lui refuser cette satisfaction. On appelle Mme Duez et les deux époux tombent, en pleurant, dans les bras l'un de l'autre.

Pendant ce temps, plusieurs automobiles amenaient successivement MM. Albanel, juge d'instruction, et son secrétaire; Berthelot et Féré, commissaires aux délégations judiciaires; Beaulieu, substitut du procureur de la République; Lemaquis, administrateur judiciaire; Deiorne, président de la chambre des notaires; Bonnin, avoué; Rémy, juge de paix du sixième arrondissement; enfin, Me Maurice Bernard, le défenseur de M. Duez.

Ces personnages se réunirent dans la loge du concierge. Quand, un peu après neuf heures, M. Albanel eut constaté la présence de tous ceux qu'il avait convoqués, il dit:

— Monsieur, si vous voulez nous suivre, nous allons commencer.

On perquisitionne.

Les magistrats montèrent d'abord aux bureaux du premier étage, où, en présence du liquidateur et de son avocat, ils ouvrirent le coffre-fort sur lequel les scellés avaient été apposés la veille.

Dans ce meuble, M. Albanel trouva des carnets sur lesquels M. Duez avait noté ses pertes au jeu ainsi que les sommes qu'il distribuait généreusement à plusieurs jeunes personnes qu'il honorait de sa protection.

Les armoires, les cartonniers furent vidés. Les dossiers, les livres de comptabilité, les carnets de chèques, toutes les pièces se rapportant aux affaires de droit

Devant le Juge

Le juge lui demanda, tout d'abord, de raconter sa vie depuis son départ du grand magasin de la rive gauche où il était employé.

M. Duez indiqua comment il avait connu M. Humbert, liquidateur, et comment à la requête de celui-ci, en 1901, il avait été présenté par son ancien patron, au président du tribunal civil de la Seine et agréé comme son successeur.

La question des détournements.

Le magistrat aborda, alors, la question des détournements.

— A quelle période de vos fonctions de liquidateur, lui dit-il, avez-vous été en déficit et comment ont commencé vos détournements?

A cette question, M. Duez se mit à sourire.

— Je n'ai jamais cessé, monsieur le juge, répondit-il d'être en déficit.

Et comme le magistrat n'en revenait pas, il reprit:

— Cette réponse vous stupéfie-t-elle est, cependant, conforme à la réalité des faits.

Il est bien vrai que, dès le jour de ma nomination comme administrateur judiciaire et liquidateur, je fus en déficit.

— Vous n'étiez cependant pas en déficit, comme liquidateur, avant d'avoir reçu les dossiers de liquidation? Cela est impossible, s'écria le magistrat.

— Impossible? vous allez voir que non.

Alors que j'étais secrétaire de M. Humbert, j'étais déjà tenté par le démon du jeu. A la suite d'une première perte en Bourse, je puisai dans la caisse de mon patron. J'y revins même à plusieurs reprises, puisque je parvins à faire des prélèvements qui s'élevaient au moins à 500,000 francs.

— Mais c'est invraisemblable! interrompit M. Albanel, de plus en plus étonné. Votre patron s'en serait aperçu....

— M. Humbert avait en moi la

Le déficit s'accroît sans cesse

Satisfait de l'effet produit, le cynique personnage continua:

— Ce déficit alla toujours en augmentant.

Si, au début, de mes fonctions de liquidateur, j'avais été l'objet d'un contrôle quelconque, on se serait facilement rendu compte de mes agissements. Or, à ce moment, le mal n'eût pas été irréparable, j'aurais pu prendre des mesures pour restituer ce que j'avais pris.

Me sentant, au contraire, complètement libre, je persistai à jouer dans l'espoir de gagner ce que j'avais perdu; la fortune ne me fut pas favorable, je perdis, je perdis toujours.

Et après s'être interrompu quelques secondes, le liquidateur reprit:

— La justice a quelque peu à faire son "mea culpa", dans cette aventure.

Nous tous, liquidateurs, nous sentions combien la mission, sans contrôle, dont nous étions investis était périlleuse. Nous avions voulu, dès 1902, édicter un règlement — le règlement approuvé en octobre 1909 par le président du tribunal, sept ans trop tard. Nous avions voulu nous constituer en chambre syndicale. Le tribunal ne nous l'avait pas permis; il redoutait que cela nous conférât un titre officiel, alors qu'il ne voulait voir en nous que des mandataires officieux.

Ce ne fut qu'à la suite des interpellations du Sénat que, sous l'initiative du parquet, nous nous constituâmes en chambre syndicale et que nous rédigeâmes un règlement prescrivant une reddition de comptes trimestrielle.

Eh bien, si ce règlement avait existé en 1902, je ne serais pas allé loin.... Il m'aurait été impossible de continuer mes détournements.

— N'essayez pas, dit le magistrat, de faire retomber sur la justice la responsabilité de vos malversations. Nous verrons, plus tard, si, à la suite de vos déclarations, nous n'aurons pas à modifier notre première inculpation et à vous poursuivre, en même temps que pour abus de confiance, pour détournements au préjudice de votre patron et pour abus de blanc-seing. En attendant, veuillez indiquer l'usage que vous avez fait des sommes considérables que vous avez détournées.

— Je ne tenais pas une comptabilité très régulière, répondit M. Duez. J'ai perdu entre quatre et cinq millions à la Bourse. J'ai dépensé un million en plaisirs divers.

M. Albanel interrompit sur cette réponse ce premier interrogatoire. Il le reprendra cet après-midi.

M. Duez, après s'être entretenu quelques instants avec Me Maurice Bernard et avec M. Lemaquis, a été reconduit à la Santé,



M. LEMAQUIS, président de la corporation des liquidateurs.

plus grande confiance et, comme il était sur le point de se retirer des affaires, il m'avait laissé des pouvoirs en blanc pour régler les affaires en cours. Vous devez vous douter de la façon dont j'ai fait usage de mes blancs-seings. Ceux-ci m'ont permis de masquer mes détournements et de reporter — une fois nommé liquidateur — sur ma gestion personnelle, les cinq cent mille et quelques francs que j'avais "empruntés" à la caisse de mon patron.

Vous voyez donc comment, avant même d'avoir procédé à des liquidations pour mon compte personnel, ma caisse de liquidateur avait un trou de 500,000 francs.

Le déficit s'accroît sans cesse

Washington, 23 mars — Le major général J. Franklin Bell, chef d'état major de l'armée américaine, a été grièvement blessé et Mme Herbert J. Slocum, épouse du major Slocum, tuée presque sur le coup, ce matin, dans une collision entre leur automobile et un tramway électrique de la ligne Tenallytown. L'accident est survenu à quelque distance de la ville. Le général Bell a eu une côte brisée et a subi en outre des contusions d'une certaine gravité qui cependant ne mettent pas sa vie en danger. Le chauffeur qui conduisait l'automobile n'a pas été blessé.

Mme Slocum s'était rendue ce matin à Fort Myer, pour faire une visite à M. et Mme Bell, avec lesquels son mari et elle sont liés d'amitié intime.

Elle rentrait en automobile à Washington en compagnie du général Bell lorsque l'accident est survenu. L'automobile venait de traverser le pont de Georgetown et remontait l'Avenue Wisconsin lorsque à l'intersection de la rue Garfield la collision se produisit. Le tramway qui marchait à toute vitesse brisa entièrement l'automobile dont les occupants furent projetés en l'air.

Mme Slocum atteinte à la tête tomba inanimée sur le sol. Elle fut immédiatement placée dans une automobile qui passait et transportée à l'Hôpital de l'Université de Georgetown où les chirurgiens ne purent que constater son décès.

Le général Bell dont l'état paraissait assez grave fut aussi placé dans une automobile et transporté à l'Hôpital militaire de Fort Myer, où les chirurgiens après l'avoir ausculté déclarèrent qu'il souffrait d'une côte brisée et de contusions. Après que ses blessures eurent été passées le général fut reconduit à son domicile. Le chauffeur Ward n'a pas reçu une égratignure. Il a été arrêté immédiatement après l'accident, en même temps que le manoman et le conducteur du tramway.

Suivant les déclarations de Ward, le général Bell lui aurait ordonné de tourner dans la rue Garfield, ce qu'il se préparait à faire lorsque la collision s'est produite.

Le chauffeur prétend qu'il n'avait pas vu le tramway approcher.

L'automobile a été lancée à cinq ou six pieds contre un poteau de téléphone où elle s'est partiellement brisée. Mme Slocum était prise sous les débris de la voiture et s'éleva quelques secondes avant que son corps ne pût être retiré.

W. J. Speinbaugh, le motorman du tramway, déclare qu'il avait ralenti la marche de son véhicule et qu'il ne marchait pas à plus de sept miles à l'heure lorsque l'accident s'est produit.

Retour du Président à Washington.

Washington, 23 mars — Après une absence de six jours le président Taft est rentré à Washington ce matin. Le train qui le portait est arrivé à la gare de l'Union à 7:10 a. m. Comme le voyage l'avait quelque peu fatigué, M. Taft n'a pas quitté son char privé avant 3 heures.

Mort d'un politicien new-yorkais.

New York, 23 mars — Daniel E. Finn, un juge de cette ville, connu dans le peuple sous le nom de "Battery Dan", est mort cet après-midi en son domicile après une longue maladie.

Le juge Finn était une figure unique et bien connue du monde politique new-yorkais.

Le colonel Roosevelt en Egypte.

Luxor, Haute Egypte, 23 mars — Un correspondant ayant demandé aujourd'hui au colonel Roosevelt s'il était vrai qu'il eut donné rendez-vous à M. Gifford Pinchot, à Naples, afin d'avoir avec lui un entretien au sujet de sa controverse avec M. Ballinger, n'a obtenu qu'une réponse évasive.

Conformément à une résolution bien arrêtée depuis qu'il a quitté les Etats-Unis, M. Roosevelt refuse absolument de discuter les questions politiques du moment, prétextant que pendant sa longue absence il ne s'est pas tenu au courant des faits et gestes de l'administration à Washington et qu'il lui est par conséquent impossible de formuler une opinion.

Les dépêches parvenues ici ce matin annoncent que M. Pinchot a quitté les Etats-Unis à la requête de M. Roosevelt, qui désire obtenir de lui diverses informations. Lorsque ces dépêches ont été soumises à M. Roosevelt il s'est contenté de les lire sans les commenter.

De grands préparatifs sont faits

Grave accident d'automobile.

Washington, 23 mars — Le major général J. Franklin Bell, chef d'état major de l'armée américaine, a été grièvement blessé et Mme Herbert J. Slocum, épouse du major Slocum, tuée presque sur le coup, ce matin, dans une collision entre leur automobile et un tramway électrique de la ligne Tenallytown. L'accident est survenu à quelque distance de la ville. Le général Bell a eu une côte brisée et a subi en outre des contusions d'une certaine gravité qui cependant ne mettent pas sa vie en danger. Le chauffeur qui conduisait l'automobile n'a pas été blessé.

Mme Slocum s'était rendue ce matin à Fort Myer, pour faire une visite à M. et Mme Bell, avec lesquels son mari et elle sont liés d'amitié intime.

Elle rentrait en automobile à Washington en compagnie du général Bell lorsque l'accident est survenu. L'automobile venait de traverser le pont de Georgetown et remontait l'Avenue Wisconsin lorsque à l'intersection de la rue Garfield la collision se produisit. Le tramway qui marchait à toute vitesse brisa entièrement l'automobile dont les occupants furent projetés en l'air.

Mme Slocum atteinte à la tête tomba inanimée sur le sol. Elle fut immédiatement placée dans une automobile qui passait et transportée à l'Hôpital de l'Université de Georgetown où les chirurgiens ne purent que constater son décès.

Le général Bell dont l'état paraissait assez grave fut aussi placé dans une automobile et transporté à l'Hôpital militaire de Fort Myer, où les chirurgiens après l'avoir ausculté déclarèrent qu'il souffrait d'une côte brisée et de contusions. Après que ses blessures eurent été passées le général fut reconduit à son domicile. Le chauffeur Ward n'a pas reçu une égratignure. Il a été arrêté immédiatement après l'accident, en même temps que le manoman et le conducteur du tramway.

Suivant les déclarations de Ward, le général Bell lui aurait ordonné de tourner dans la rue Garfield, ce qu'il se préparait à faire lorsque la collision s'est produite.

Le chauffeur prétend qu'il n'avait pas vu le tramway approcher.

L'automobile a été lancée à cinq ou six pieds contre un poteau de téléphone où elle s'est partiellement brisée. Mme Slocum était prise sous les débris de la voiture et s'éleva quelques secondes avant que son corps ne pût être retiré.

W. J. Speinbaugh, le motorman du tramway, déclare qu'il avait ralenti la marche de son véhicule et qu'il ne marchait pas à plus de sept miles à l'heure lorsque l'accident s'est produit.

au Caire pour la réception du distingué voyageur, lequel pendant son séjour dans la capitale de l'Egypte sera constamment escorté par un fort détachement de police.

Cette idée ne plait nullement à M. Roosevelt qui préférerait de beaucoup être traité en simple touriste, mais les autorités anglaises sont déterminées à scarter tous les inconvénients où les ennus qui pourraient troubler leur hôte distingué.

— Rome, 23 mars — Des préparatifs sont faits au Vatican pour recevoir la famille Roosevelt, le 5 avril.

Le Souverain Pontife a déclaré qu'il serait très heureux de recevoir le célèbre homme d'état américain, mais a laissé entendre qu'il espérait qu'un incident comme celui qui a gâté la visite de M. Fairbanks à Rome ne se renouvelerait pas.

Si les engagements de M. Roosevelt le lui permettent il sera invité à déjeuner au Collège Américain.

Retour du Président à Washington.

Washington, 23 mars — Après une absence de six jours le président Taft est rentré à Washington ce matin. Le train qui le portait est arrivé à la gare de l'Union à 7:10 a. m. Comme le voyage l'avait quelque peu fatigué, M. Taft n'a pas quitté son char privé avant 3 heures.

Mort d'un politicien new-yorkais.

New York, 23 mars — Daniel E. Finn, un juge de cette ville, connu dans le peuple sous le nom de "Battery Dan", est mort cet après-midi en son domicile après une longue maladie.

Le juge Finn était une figure unique et bien connue du monde politique new-yorkais.

Recouvre Forces et Vigueur



MME R. A. PERLIE.

Cure Merveilleuse Effectuée. Docteur Perlie de la Marine des E.-U. Prescrit Duffy's Pure Malt Whiskey Pour Sa Mère et Il Lui Rend la Santé.

"Il y a deux ans de cela j'eus une péritonite dont je venais à peine de me rétablir quand j'eus une terrible indigestion. J'essayai toutes sortes de médicaments et de toniques qui ne me firent aucun bien, et j'étais si faible que je trébuchais en marchant dans les rues. Mon fils, le Docteur Perlie de la Marine des E.-U., m'ordonna de prendre du Duffy's Pure Malt Whiskey. J'en pris une bouteille, mais son usage n'étant pas approuvé par d'autres médecins, je le mis de côté. Au bout de quelque temps je me décidai à essayer de nouveau le whiskey et j'en pris quatre bouteilles. Il guérit mon indigestion, me rendit mes forces et ma vigueur physique et je suis maintenant en parfaite santé. Je puis en toute sûreté recommander le whiskey comme un spécifique certain pour l'indigestion et les maux qu'elle entraîne." Mme R. A. Perlie, 1512 Pacific Ave., Atlanta City, N. J.

Duffy's Pure Malt Whiskey

à son crédit cinquante ans de service public. Il est le résultat d'années d'études sérieuses, et c'est une distillation parfaitement pure de grains de malt soigneusement broyés. Les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants malades trouveront dans le Duffy's Pure Malt Whiskey la santé et les forces qui leur sont si nécessaires. C'est un remède merveilleux dans la prévention et la guérison de consommation, pneumonie, grippe, bronchite, toux, refroidissements, asthme, malarie, fièvre, leucémie, maux d'estomac et tout état de débilité et d'épuisement, s'il est pris suivant les directions.

Si vous avez des conseils, écrivez au Département Médical de la Duffy Malt Whiskey Company, à Rochester, New York, en joignant votre nom. Nos médecins vous enverront des avis gratuits en même temps qu'une précieuse brochure médicale illustrée, contenant des règles de santé d'un livre bon sens, dont vous ne pouvez pas vous passer, et quelques-uns des milliers de lettres satisfaites d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, vieux et jeunes, qui ont été guéris et ont bénéficié à l'usage de ce grand médicament et qui continuent à jouir d'une bonne santé. En vente chez les pharmaciens, épiciers et marchands de drogues à \$1.00 une grande bouteille.



Jackson Brewery Co.

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière odieuse contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition. Essayez notre Bière Bohémienne.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coils des rues Danphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

LAZARDS

Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants

715 & 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos Complet, \$18, \$20 et \$25 de Printemps - - -

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et détails nos Complet de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Parfaitement adaptés pour être faits par n'importe quel peu de gens peuvent le maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire sentir nos vêtements. Nos costumes DOIVENT BIEN S'ILLER.

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER ET D'ECLAIRAGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(N. O. RAILWAY & LIGHT CO.)

Rapport Consolidé Comparatif des Revenues Comportant les Compagnies Affiliées et Contrôlées pour le Mois de Février et les Deux (2) Mois Finissant le 28 Février 1910-1909.

	1910.	1909.
Gains bruts toutes sources.....	\$576,596.64	\$515,728.66
Dépenses d'exploitation.....	264,124.56	259,974.02
Gains nets.....	\$312,472.08	\$255,754.64
Dépenses fixes et d'autres dépenses.....	172,179.82	172,677.25
Revenus net.....	\$99,292.26	\$83,077.39
POUR MOIS (3) MOIS.		
Gains bruts toutes sources.....	\$1,078,782.99	\$1,042,605.84
Frais d'exploitation.....	\$511,618.75	\$485,179.93
Gains nets.....	\$567,164.24	\$557,425.91
Dépenses fixes et d'autres dépenses.....	\$44,387.17	\$45,904.74
Revenus net.....	\$117,717.00	\$111,521.19

LES PIANOS

MEILLEURS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.